

Repères bibliographiques

L'œuvre est conséquente : elle est en cours de publication intégrale en allemand chez Vittorio Klostermann à Frankfurt sous le titre *Gesamtausgabe*. Cent deux volumes sont prévus et cette édition devrait s'achever vers 2015-2020. À peu près la moitié de ce qui est publié a été traduit en français chez Gallimard¹.

Dans les traductions françaises, la référence à cette édition est indiquée ainsi : Gallimard puis le numéro du recueil.

Pour commencer

Séminaires de Zurich, Gallimard, 2010, 405 p. Traduit tout récemment, ce texte ne s'adresse pas à des philosophes.

Qu'est-ce qu'une chose, Gallimard, « Tel », 1971, 254 p. Il s'agit d'exposer une analyse philosophique de la réalité.

Concepts fondamentaux, Gallimard, 1985, 163 p. Une initiation à la pensée philosophique, ce que penser veut dire.

Qu'appelle-t-on penser?, Presses universitaires de France, « Quadrige », 1959, 262 p.

1. Pour une recension exhaustive, vous pouvez consulter le site internet de l'École normale supérieure, bibliographie de Heidegger.

Ensuite

Essais et conférences, Gallimard, « Tel », 1958, 349 p. Recueil de textes où Heidegger expose les concepts majeurs de sa pensée.

« Séminaire de Zähringen », dans *Questions III et IV*, Gallimard, « Tel », 1976, p. 459-488. La notion de Dasein et ses rapports avec la conscience est ici très clairement expliquée.

Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, Gallimard, 1985, 410 p. Un exposé didactique (cours donné à Marbourg, été 1927) de son texte dogmatique *Être et Temps*.

Être et Temps, Gallimard, 1986, 590 p. Exposition de la conception de l'humain comme Dasein.

Introduction à la métaphysique, Gallimard, « Tel », 1967, 226 p.

Pour approfondir

Questions III et IV, Gallimard, « Tel », 1976, 488 p. Vous y trouverez notamment la « Lettre sur l'humanisme », « Temps et être », et d'autres textes sur sa pensée après *Être et Temps* *Questions I et II*, Gallimard, « Tel », 1968, 582 p.

Acheminement vers la parole, Gallimard, « Tel », Paris, 1976, 260 p. Où Heidegger développe sa pensée ultime. L'expérience de la parole, comment elle vient à l'être.

Mais encore

Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde, finitude, solitude, Gallimard, 1992, 548 p.

Concepts fondamentaux de la philosophie antique, Gallimard, 2003, 368 p.

Chemins qui ne mènent nulle part, Gallimard, 1962, 313 p. (collection « Tel », 1986).

La Désolation et l'attente, Gallimard, « L'infini », 2006, 111 p. Un texte en forme de dialogue pour expliquer notre époque moderne.

Heidegger à écrit sur d'autres philosophes avec lesquels il a entrepris une démarche herméneutique : notamment Nietzsche, Parménide, Platon, Aristote, Hegel, Schelling, Kierkegaard et le philosophe-poète Hölderlin...

Écrits sur Heidegger et son œuvre

Là aussi les textes sont très nombreux. Outre ceux qui sont déjà cités en notes de bas de page, en voici quelques-unes :

Frédéric Towarnicki, *À la rencontre de Heidegger*, Gallimard, « Arcades », 1993, 323 p.

Hans Georg Gadamer, *Les Chemins de Heidegger*, Vrin, 2002, 284 p.

Jean Beaufret, *Dialogue avec Heidegger*, Minuit, 1985. 4 volumes :
1. *Philosophie grecque*, 145 p. ; 2. *Philosophie moderne*, 224 p. ;
3. *Approche de Heidegger*, 237 p. ; 4. *Le Chemin de Heidegger*, 130 p.

Maxence Caron, *Heidegger. Pensée de l'être et origine de la subjectivité*, Cerf, « La Nuit surveillée », 2005, 1 751 p.

Un travail colossal pour présenter la pensée de Heidegger.

Walter Biemel, *Le Concept de monde chez Heidegger*, Vrin, 1987, 184 p.

Françoise Dastur, *Heidegger et la question du temps*, PUF, 1990, 127 p.

Françoise Dastur, *Dire le temps. Esquisse d'une chronologie phénoménologique*, Encre marine, 1994, 150 p.

Daniel Paris, *Il y a le il y a*, Ousia n° 25, 1993, 244 p.

François Fédiér, *Le temps et le monde; de Heidegger à Aristote*, Pocket, Agora, Paris, 2010, 374 p.

Jean Greisch, *Ontologie et temporalité*, PUF, « Épiméthée », 1994, 522 p.

Françoise Dastur, *Heidegger et la question anthropologique*, Peeters-Vrin, 2003, 120 p.

Phénoménologie, herméneutique, destruction

L'œuvre de Heidegger témoigne d'une démarche particulière qu'il définit dès *Être et Temps*: il s'agit dit-il dès la première page de ce livre, de « *poser en termes tout à fait neufs la question du sens de l'être* ». Cette question traverse l'ensemble de la philosophie, des Grecs à nos jours. Elle est la question la plus fondamentale de la pensée.

La question du sens de l'être est liée à celle de l'étant. L'étant c'est-à-dire ce qui est, présuppose le concept d'être. Or, l'ontologie¹ traditionnelle, en répondant à la question « Qu'est-ce que l'être? », a occulté cette question. Elle a répondu à la question et répondre à cette question c'est dire ce que l'être est: dire un étant – un quoi, un comment – l'être est en tant qu'étant. L'ontologie traditionnelle en est venue à considérer l'être comme le concept le plus général, comme un concept qui va de soi puisque nous en usons dès que nous parlons (voir

1. Du grec: *to on* et *logos* qui signifie: le dire de l'être. Partie de la métaphysique qui s'applique à « l'être en tant qu'être » (Aristote), indépendamment de ses déterminations particulières.

Être et Temps § 1). Heidegger veut reprendre cette question en termes nouveaux. Mais comment entretenir pareil débat sans tomber dans les ornières de la parole prise dans les présupposés qui fondent notre culture et qui nous paraissent évidents ?

C'est pourquoi il parlera de « *désobstruction*¹ » ou de « *destruction* » (traduction de Martineau) : Heidegger veut reconduire cette question à son origine pour en retrouver la fraîcheur – le comment qui est étonnement dans la philosophie grecque. Pour ce faire, Heidegger nous dit que nous devons regarder à partir de la quotidienneté c'est-à-dire à partir des agissements de cet étant qu'est l'homme, car l'être se manifeste toujours sous une forme particulière (ce que la philosophie classique nomme l'être par accident et qui se distingue de l'essence de l'être). Ces formes particulières témoignent de notre manière de penser liée à une époque. C'est en cela que la question du sens de l'être doit se comprendre à partir de la question du temps : des époques que traversent les civilisations.

Cet étant exemplaire qui se pose la question de qui il est (question ontologique), la question du sens de son existence et de son histoire, c'est l'être humain que Heidegger nomme Dasein. C'est donc au plus près de l'existence banale et habituelle de cet étant particulier que nous devons parvenir à penser l'être. Heidegger nous dit que la tradition philosophique a obstrué cette question de l'être. Il s'agit

donc de l'ouvrir à nouveau et, pour cela, de l'ins-truire à même son histoire ou sa temporalité c'est-à-dire à même le Dasein que nous sommes à chaque fois. Désobstruer/détruire nécessite de reprendre les chemins parcourus par les philosophes qui nous ont précédés et retrouver la vivacité de leur démarche en dégageant les présupposés implicites de leur époque.

Dans ce but, il s'agira de mettre en œuvre un travail d'explicitation de cette tradition c'est-à-dire d'en révéler les plis, les zones d'opacité et d'éclaircie de la question ontologique. Il s'agira de faire un « *pas en arrière* » pour révéler ce que l'histoire a pris comme allant de soi et retrouver l'étonnement devant ce qui est le plus banal, le plus familier : notre manière d'avoir toujours affaire à la question de l'être et la manière dont chaque époque y a toujours déjà répondu sans en prendre la mesure.

La désobstruction/destruction n'a pas de sens péjoratif : les philosophes qui nous ont précédés n'ont pas dit des bêtises et Heidegger sera très respectueux vis-à-vis de la tradition. Simplement leur manière de penser doit nous révéler des présupposés qui n'ont pas été questionnés parce que la question du sens de l'être est à la fois la question la plus banale et celle qui ne cesse de nous tarauder, d'où la difficulté de l'entreprise et la nécessité préalable de nous doter de moyens pour poser à neuf cette question qui peut nous apparaître aujourd'hui comme galvaudée. C'est là que la phénoménologie apparaît comme une méthode adéquate.

1. *Être et Temps*, Gallimard, § 6 p. 45, traduction Vezin.

La phénoménologie

Heidegger découvre les *Recherches logiques* de Edmund Husserl dès 1910¹ et, tout au long de son œuvre, on trouvera des références à cette démarche. C'est surtout la période 1919-1929 que l'on peut qualifier de phénoménologique, le moment où il prépare et poursuit l'analytique existentielle c'est-à-dire l'analyse, l'interprétation de la manière dont le Dasein se rapporte à son être. (*Être et Temps*, nous développerons cela plus tard.)

Heidegger abordera de manière approfondie la phénoménologie de Husserl dans son cours de 1925 et dans celui de 1927 intitulé : *Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*.

Le mot d'ordre de la phénoménologie c'est celui du retour à la chose même. Pour Husserl, la phénoménologie est la science de ce qui apparaît à la conscience. Elle vise à éclaircir les conditions qui permettent de connaître, les conditions de possibilité d'une expérience. C'est pourquoi on dit que la phénoménologie s'intéresse au comment et non au pourquoi : comment puis-je percevoir tel objet et, ce faisant, me percevoir moi ?

Revenir à la chose même c'est comprendre comment nous expérimentons le monde comme un ensemble d'objets. Ainsi, la perception se fonde sur la sensibilité ; la perception sensible se fonde sur ce qui nous affecte de manière sensible c'est-à-dire

les données sensorielles. Mais cela ne suffit pas : ces données sensorielles doivent prendre forme pour nous donner accès à un objet. Nous devons donc avoir aussi une intuition des catégories (les formes). Un objet est constitué de données sensorielles et de données catégoriales. La découverte de Husserl consiste à formuler que lorsque je vois quelque chose, il y a simultanément et intuition (c'est-à-dire être-présent) sensible et intuition catégoriale qui nous sont données. Cela signifie que les catégories ne sont pas une activité de l'entendement : elles nous sont aussi données à même notre présence. Par-delà la forme sensible qui m'est donnée, se tient la chose, la sub-stance, ce-qui-se-tient-de-soi-même et qui n'est pas produite par une conscience mais qui est condition de possibilité de l'objectivité. La phénoménologie s'éloigne ainsi de l'idéalisme Kantien.

La phénoménologie se démarque aussi de la démarche scientifique qui se caractérise comme déterministe et vise à ériger la vérité en conception stable et définitive des régions du monde. Le monde y est compris comme ensemble d'objets dans lequel nous évoluons et qui peut être exhaustivement décrit et pensé c'est-à-dire expliqué (les choses sont ainsi parce que : démarche causaliste).

Revenir au phénomène, c'est reconnaître que l'homme n'est pas le maître créateur et tout puissant de l'univers ; que sa possibilité de connaître est en quelque sorte limitée. C'est la phénoménologie qui a souligné que toute observation dépend de

1. Voir « Mon chemin de pensée et la phénoménologie », *Questions III et IV*, Gallimard, 1976, p. 325.